

**Intervention de Martine Le Corre, militante d'ATD Quart Monde
aux Rencontres de Montreuil en hommage à Geneviève de Gaulle Anthonioz
pour son entrée au Panthéon, en mai 2015**

Résistance d'hier, résistance d'aujourd'hui.....

En préparant cette intervention, j'ai bien sûr pensé à Geneviève de Gaulle Anthonioz qui a été un membre du Mouvement très important pour nous. Pendant de longues années elle a été présidente de notre Mouvement. Bien sûr, en pensant à Geneviève et à son histoire de résistante, je n'ai pu m'empêcher de penser aussi au Père Joseph, fondateur de notre Mouvement.

La Résistance a dû se construire de manière clandestine, et c'est clandestinement que Geneviève est entrée dans ce combat. C'est là que je vais faire le lien avec l'appel du Père Joseph qui était de faire sortir les plus pauvres d'une certaine clandestinité. C'est-à-dire de passer d'une résistance clandestine à une résistance visible par tous, en proposant le combat contre la misère. Au fond, quand Père Joseph nous a proposé ce combat contre la misère, il avait en tête de faire émerger les forces de résistance du peuple. C'est à cela qu'a adhéré Geneviève : s'engager à fond contre la déshumanisation à l'œuvre chez les plus pauvres comme chez les déportés.

Geneviève en rencontrant les familles au bidonville de Noisy Le Grand a dit *« les gens ne se trouvent pas là pour être détruits comme c'était dans les camps de concentrations, mais la vie à laquelle sont réduits les plus pauvres fait que ce ne sont pas des expériences si lointaines. »*

Cela ne m'étonne pas que Geneviève et le Père Joseph se soient trouvés car pour l'un comme pour l'autre il s'est agi de rejoindre les plus pauvres dans leur humanité en cherchant ensemble à vivre la fraternité.

Que dit-on sur les pauvres aujourd'hui ? Dans quoi on les enferme ?

Aux yeux de la plupart des gens, les pauvres sont des faibles qui ont échoué. On les voit, on nous voit, marqués de déficiences physiques, mentales, ayant des manques de compétences, des manques d'efficacité intellectuelle et économique : le contraire du battant, quoi !

Le regard porté sur nous prête essentiellement attention aux manques : manque d'argent, de nourriture, d'habits, de logement convenable, manque d'instruction et de participation.

En fait, peu de gens perçoivent qu'ils comprennent mal notre langage, notre vision de la vie. Pourquoi ? Parce qu'ils partent de la leur propre, sans se douter qu'ils pourraient apprendre des plus pauvres.

On ne voit pas les dimensions positives des plus pauvres,
on ne parle pas de notre énergie et de notre accrochage à la vie face à des précarités constantes,
on ne parle pas de notre ingéniosité, de la façon positive qui nous est propre d'interpréter les valeurs de la famille, des enfants, de l'argent, des relations sociales.

Les plus pauvres ne seraient-ils donc que des personnes réduites à se taire ? à subir la vie ? À se complaire dans l'inutilité ? à s'enfermer dans cette fatalité que la misère ne peut être vaincue ?

Non, je l'affirme, les plus pauvres, contrairement à toutes ces idées reçues, sont des résistants, des résistants que l'on ignore, des résistants souvent contraints à la clandestinité, des résistants du quotidien, des résistants de la vie.

Pour moi, il y a deux types de résistance :

- la résistance au quotidien pour tenter de survivre, tenter d'exister, cette résistance, que peu imaginent, qu'on ne soupçonne même pas tant on s'est habitué à la misère de l'homme que l'on finit par banaliser, par trouver cela normal.

- et puis, ces résistances qui s'organisent, qui se décident, et qui, quand elles sont connues, sont sanctionnées.

1 : Par exemple : Quand on est pauvre, si on soutient l'autre en l'hébergeant, c'est parce que pour soi, cette situation est inacceptable. Mais comme on est pauvres, donc soi-même souvent en situation difficile, cela nous est reproché par les bailleurs, les travailleurs sociaux quand ils en ont connaissance.

C'est fou parce que la société accepte que nous les pauvres nous vivions d'assistance, de charité, de conseils, mais pas de solidarité, d'actes de résistance comme ceux-là.

Ce sont des réactions de ce genre qui cassent et qui nient cette attitude de résistance et qui réduisent toujours les pauvres à : « *occupez-vous de vous, ce sera déjà pas mal* ». Cela nous pousse à être individualistes, ce que justement, on ne veut pas être.

Père Joseph nous a engagés à résister à la désolidarisation de notre milieu qui nous est sans cesse proposée, imposée !

2 : Récemment dans un jugement en assistance éducative concernant un placement d'enfants, un des arguments du juge était de reprocher aux parents qu'ils n'allaient plus aux banques alimentaires alors que, pour eux, ne pas aller aux banques alimentaires, c'était un acte de résistance !

Pour moi ce jugement démontre l'ignorance qu'on a de notre milieu sur sa capacité à se soutenir en famille, entre voisins, entre amis.

Dans ce même jugement, il n'a pas été dit que cette famille avait eu l'électricité coupée pendant 8 mois, et que c'était grâce aux voisins qui lui avaient permis de se brancher chez eux, que cette famille a pu tenir le coup. Cette résistance-là est interdite. Alors qu'elle est organisée par le milieu pour que la famille ne soit pas montrée du doigt, que les enfants puissent aller à l'école avec des vêtements propres et ayant fait leur devoir parce qu'il y a de la lumière. Vivre plus normalement, c'est cela que permet la résistance organisée entre nous dans nos lieux de vie.

3 : J'ai aussi en tête l'histoire d'une maman dont le fils de 15 ans était placé. Il a été renversé par un camion et il est mort suite à cet accident. La maman était sous tutelle. Quand l'assurance a réglé le capital décès de son fils, elle a dû se battre d'une manière

incroyable pour obtenir le droit de choisir la pierre tombale de son choix pour son fils. La tutrice considérait que cela coûtait beaucoup trop cher et qu'il était préférable de mettre le plus d'argent possible sur un compte pour épargner: « *Vous n'avez pas besoin de mettre tout cet argent là-dedans.* » Et la maman résistait : « *Cet argent, ce n'est pas le mien, c'est à mon fils qu'il doit revenir.* »

Pour moi, une situation comme celle-là démontre comment des gens doivent résister pour pouvoir faire reconnaître leurs choix, alors que dans n'importe quel autre milieu, personne ne se permettrait d'intervenir.

4 : Une chose me revient : la semaine dernière, j'étais avec une maman à qui on vient de placer deux enfants. Convoquée à l'aide sociale à l'enfance, on arrive ensemble parce qu'elle a demandé que je l'accompagne. La première réaction de l'éducatrice a été de refuser que j'entre dans le bureau avec la maman pour l'entretien, en disant que ce n'était pas dans leur pratique. Là on essaie de faire valoir le droit à l'accompagnement, à partir de l'article F223. 1 du code de l'action sociale. Je lui dis qu'en conséquence, la question n'était pas « sa pratique » mais ce qui était écrit dans le droit. Elle m'a zappée en entraînant la maman dans son bureau, et parce que c'est une « résistante », cette maman après une minute est ressortie du bureau, en disant « *c'est pas possible pour moi de faire cet entretien, vous me déstabilisez* »

Elle m'a rejointe dans le couloir, et m'a dit : « *Martine, si t'es pas là, on s'en va.* » Du coup, entendant cela, ils sont venus nous rechercher dans le couloir et m'ont laissée rentrer. On sent que c'est pas gagné, qu'il va falloir se bagarrer, ceci pour montrer que même quand les gens sont dans le droit, ils sont obligés de trouver cette énergie de résistance. Parce que, même quand c'est du droit, à cause de cette relation de pouvoir exercée sur nous, on reste obligés de se battre pour que le droit le plus simple soit respecté. Ça devient de la folie à un moment donné. Et personne ne se rend compte que c'est au quotidien, en permanence, que les plus pauvres doivent sans cesse résister, avec toute leur intelligence, pour exister aux yeux des autres.

Des exemples, il y en aurait tellement... Les gens disent combien c'est dur de résister mais comment et à partir de quelles stratégies ils résistent aux regards qui jugent, devant l'injustice qui leur est faite quand ils vont chez certains médecins avec une carte CMU, quand on les relègue dans les quartiers réputés difficiles, quand on doit se battre au quotidien pour garder sa famille unie. Résister et continuer à croire en cette école quand on s'entend dire, dès la maternelle, que leurs enfants ne pourront jamais suivre une scolarité normale. En permanence on est considérés comme des sous-hommes, des citoyens au rabais et moi, j'aurais envie de dire que face à tout ça, face à cette maltraitance qui nous est faite, il faut sacrément être des résistants pour tenir et croire, croire et résister pour ne pas développer la haine de l'autre et continuer. Il faut une sacrée dose de résistance à la vie pour croire en tout ça, envers et contre tout. Résister en croyant que les choses peuvent changer et garder confiance.

On ne peut continuer ainsi à nier cette résistance, cette résistance pour ce droit à l'égalité dignité

Pendant la dernière guerre, les Résistants n'ont eu d'autres choix que d'organiser leur résistance dans la clandestinité. Bravo et merci à eux pour leur courage, leur détermination.

Père Joseph a voulu que son peuple à travers le monde, car bien sûr je pense à tous ceux qui vivent et résistent à la violence de la misère à travers le monde, soutenus par les

volontaires, les alliés, il a voulu que son peuple s'organise, que au cœur de nos quartiers, cette résistance s'organise.
C'est ce que nous ne cessons de faire.

Aujourd'hui nous ne devons pas accepter que restent dans la clandestinité le combat, les résistances des plus pauvres. On a besoin de chacun. On n'a aucune raison d'attendre pour s'engager et on n'a pas à avoir peur des représailles, au contraire, on peut ensemble tirer une fierté de cet engagement résistant.
Merci.

5 : Je pense très fort à une autre maman qui vient de mettre au monde son troisième enfant. Ses deux aînés sont placés : un garçon de 14 ans placé depuis qu'il a 2 ans, et une petite fille de 10 ans qui depuis 2 ans est placée dans un internat.

Son petit dernier, elle l'a eu avec son compagnon avec qui elle vit depuis 9 ans.

Sa réaction a été de me dire devant le berceau du bébé à la maternité: « *Martine, j'ai osé faire encore un bébé parce que je veux leur faire voir que je suis une vraie mère,* » en ajoutant : « *les deux autres, je ne peux leur donner de l'amour qu'un même pas quart de temps, celui-la il ne me le prendrons pas !* »

Son défi, c'est de prouver qu'elle peut élever et aimer son enfant à plein temps ! Elle résiste et fait face à tous ceux qui tentent de la convaincre du contraire.

Je voudrais aussi ajouter que pour cette maman, avoir un enfant avec son compagnon, c'était se donner une existence de couple, donner une existence à son compagnon. Le plus grand était placé quand ils se sont rencontrés. Ensemble, ils ont élevé la petite de 10 ans et lui, n'étant pas le papa, jamais il n'a été entendu, considéré par aucun des travailleurs sociaux qui intervenaient dans la famille. On ne lui a jamais demandé un avis, alors que tout le monde savait qu'il était là, qu'il participait à l'éducation de la petite, qu'il participait aux différents frais pour la famille, mais il n'existait pas aux yeux des intervenants, des institutions, il était complètement nié. Qui mesure ce que pouvait représenter pour cet homme la négation totale de son existence ? Est-ce qu'on peut imaginer la résistance dont il a dû faire preuve pour que son couple ne capote pas ? Pour rester, se battre, résister devant cette ignorance à son égard ! Alors que, pendant 10 ans, il a été nié. 10 ans après, il est là. 10 ans de lutte pour avoir une existence reconnue, et reconnue parce que, désormais, il a un statut de père. Si ça, ce n'est pas de la résistance, je ne sais pas ce que c'est.

6 : Monsieur qui tend les tickets sur le parking, qui ne mendie pas mais trouve des moyens de rendre des services...

7 : Nadine, qui a vécu pendant 15 ans dans la rue, faisait la manche devant une supérette. « *En 15 ans, jamais on ne m'a demandé ce dont j'avais besoin. Pendant 15 ans, j'ai espéré que quelqu'un me demande ce dont j'avais besoin, j'aurais dit « un livre », jamais on ne me l'a donné.* » Les gens sont tellement loin dans la détresse qu'on décide pour eux. Quels moyens on leur donne pour exprimer ce dont ils ont réellement besoin.